

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

C'est une véritable effusion de joie qui remplit la liturgie de ce jour :

Cris de joie dans le peuple qui montent vers le ciel à l'annonce de la venue du Messie.

Jubilation du SEIGNEUR descendu jusqu'à nous

et qui se réjouit des pauvres et des petits qui accueillent le Royaume.

En quelque sorte, il nous est donné de voir *le ciel s'ouvrir,*

et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme (cf. Jn 1, 51).

Approchons-nous en ce jour de la source de cette joie !

Laissons-nous d'abord conduire par Zacharie (vers 300 avant Jésus).

Le prophète annonce la venue d'un roi, le Messie, Celui qui est oint, c'est-à-dire consacré par Dieu.

Alors que *Salomon dans toute sa splendeur* (Mt 6, 29)

avait introduit le cheval comme monture de guerre et de parade,

voici Le Roi nouveau qui vient *juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse.*

Il vient, rappelle le prophète, *ni par puissance ni par force, mais par l'Esprit du Seigneur seulement* (cf. Za 4, 6).

Ce roi nous surprend, car dans un contexte de domination et d'oppression,

Il restaure la justice et apporte la paix dans la douceur et l'humilité, par la seule force de Dieu.

Ce Messie est humble comme le Serviteur humilié et maltraité annoncé par Isaïe,

l'Élu qui a toute la faveur de Dieu et sur qui repose Son Esprit ; aux nations, Il proclame le droit.

Il ne crie pas, Il ne hausse pas le ton,

Il ne brise pas le roseau qui fléchit, Il n'éteint pas la mèche qui faiblit, Il proclame le droit en vérité (cf. Is 42, 1-3).

Devant le Seigneur, Il a poussé comme une plante chétive.

Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, Son aspect n'avait rien pour nous plaire.

Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, nous L'avons méprisé, compté pour rien.

En fait c'était nos souffrances qu'Il portait, nos douleurs dont Il était chargé.

Le châtiment qui nous donne la paix est sur Lui : par Ses blessures nous sommes guéris (cf. Is 53, 2...5).

Qui est donc ce Messie ?

A travers ces mots que nous connaissons bien, c'est le Visage du SEIGNEUR JESUS dans sa Passion que nous voyons se dessiner sous nos yeux.

Alors que bien souvent, pour reprendre les paroles d'un psaume, nous *avons le cœur fier et le regard ambitieux, poursuivant grands desseins et merveilles qui nous dépassent* (cf. Ps 130,1),

voici venir un souverain, notre Roi, qui nous surprend par son humilité,

qui nous montre un chemin de gloire, Le Chemin, si différent, et même diamétralement opposé aux petites glorioles humaines passagères que nous recherchons tant.

Quand Il entra à Jérusalem, seuls les disciples, *les enfants* avec les pauvres, *aveugles et boiteux,*

ont reconnu JESUS et l'ont acclamé, *criant dans le Temple : Hosanna au fils de David* (cf. Mt 21, 14-15).

Vraiment, *de la bouche des enfants, des tout-petits, Tu fais monter une louange* (cf. Ps 8, 3 ; Mt 21, 16).

Oui, c'est Lui le Roi véritable, le Roi éternel qui vient nous guérir, comme le souligne saint Augustin :

« Le principe de toutes les maladies est l'orgueil... »

Pour soigner par conséquent la cause de toutes les maladies, c'est-à-dire l'orgueil,

le Fils de Dieu est descendu et s'est fait humble...

Pourquoi t'enorgueillir, ô homme ? Dieu s'est fait humble à cause de toi.

Tu aurais peut-être honte d'imiter un homme humble, imite du moins un Dieu humble.

Le Fils de Dieu est venu dans un homme humble, et s'est fait humble : il t'est commandé d'être humble, il ne t'est pas commandé de tomber de ton rang d'homme à celui de la bête.

Lui, Dieu, s'est fait homme, toi, ô homme, reconnais que tu es un homme :
toute ton humilité consiste à reconnaître ce que tu es... » (*in Jo Ev.* 25, 16).

Suivons Jésus, et découvrons que nous pouvons faire Sa Joie !!!

Les petits n'ont pas peur de leur petitesse, leur cœur n'est pas fermé, bien au contraire,
ils sont ouverts à l'accueil du SEIGNEUR JESUS.

Le Maître vient tout juste d'évoquer les villes de Corazine, de Bethsaïde et de Capharnaüm
qui sont des centres d'écoles rabbiniques, là où vivent et étudient *des sages et des savants*,
là où Jésus a accompli signes et miracles...et pourtant ces villes *ne s'étaient pas converties* (Mt 11, 20).
Mais ceux à qui *scribes et pharisiens attachent de pesants fardeaux* (cf. Mt 23, 2.4), les pauvres et les petits,
viennent à JESUS en toute confiance, car ils sont capables de voir avec le cœur.

Subjugués par JESUS, ils veulent conjuguer leur vie à la Sienne,
c'est-à-dire être liés à Lui, accordés à Lui !

Ils *prennent sur eux le joug* de JESUS. Qu'est-à-dire ?

Le joug est cette pièce d'attelage en bois qui lie ensemble deux bêtes de somme.

Prendre le joug de JESUS, c'est découvrir qu'Il marche avec nous, à notre rythme,
et qu'Il porte le poids de notre vie jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême, jusqu'au bois de la Croix !

Sous le même joug, une relation forte s'établit : on se retrouve conjugués ensemble ;

On pourrait même dire qu'il y a quelque chose de conjugal dans ce lien !

Une forte relation d'amitié naît alors, car ce joug, c'est Son Amour qui nous porte !

« LE SEIGNEUR définit l'amitié d'une double façon. Il n'y a pas de secrets entre amis :
le Christ nous dit tout ce qu'il entend du Père; il nous donne pleinement sa confiance et,
avec la confiance, également la connaissance.

Il nous révèle son visage, son cœur.

Il nous montre sa tendresse pour nous, son amour passionné qui va jusqu'à la folie de la croix.

Il nous fait confiance (...)

Il confie à nos faibles esprits, à nos faibles mains, sa vérité - le mystère du Dieu Père, Fils et Esprit Saint ;
le mystère du Dieu *qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* (Jn 3, 16).

Il nous a fait devenir ses amis - et nous, comment répondons-nous à cela?

Le deuxième élément, avec lequel JESUS définit l'amitié, est la communion des intentions.

"*Idem velle - idem nolle*" (vouloir les mêmes choses et les mêmes choses non-vouloir),
était également pour les Romains la définition de l'amitié.

Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande (Jn 15, 14).

L'amitié avec le Christ coïncide avec ce qu'exprime la troisième demande du Notre Père :

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

A l'heure du Gethsémani, JESUS a transformé notre volonté humaine rebelle
en volonté conforme et unie à la volonté divine.

Il a souffert de tout le drame de notre autonomie et,

précisément en conduisant notre volonté entre les mains de Dieu, il nous donne la liberté véritable :

Pas ma volonté, mais la tienne (Mt 21, 39).

Dans cette communion des volontés se réalise notre rédemption :

être amis de JESUS, devenir amis de Dieu.

Plus nous aimons Jésus, plus nous le connaissons,

plus grandit notre liberté véritable, plus grandit la joie d'être rachetés.

Merci JESUS pour ton amitié !² » C'est Toi qui nous conduis au Père, Seigneur du ciel et de la terre.

C'est Toi qui es notre sabbat, notre repos ;

c'est Toi qui es notre vie, notre vrai bonheur et toute notre joie !

¹ Voir ABBE GUILLAUME DE MENTHIERE, « conjugaison » in *Magnificat*, juillet 2017, pp. 128-129.

² CARDINAL JOSEPH RATZINGER, *homélie de la Missa pro eligendo romano pontifice*, 18 avril 2005.